

L'ORIGINE DES RUES ET DE LEURS NOMS

PANORAMA GENERAL

Les noms de rues ne sont pas de simples repères pratiques. Ils sont une sorte d'archive à ciel ouvert, où se lisent pouvoirs, croyances, métiers, idéologies et mémoires collectives. En France, leur histoire suit de près l'évolution de la ville, de l'autorité politique et du rapport au passé, depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine.

MOYEN ÂGE : DES NOMS « SPONTANES » ET DESCRIPTIFS

Au Moyen Âge, il n'y a pas de politique officielle de dénomination des rues. Les noms naissent « d'en bas », de l'usage quotidien.

- Fonction ou activité dominante : rue des Tanneurs, rue des Bouchers, rue des Cordiers, etc. Ces odonymes renvoient aux métiers qui occupent la rue ou le quartier.
- Géographie et topographie : rue Haute, rue Basse, rue du Pont, rue du Port, rue du Puits. On décrit ce qu'on voit, ce qui aide à se repérer dans un tissu urbain encore peu réglementé.
- Proximité d'édifices : rue de l'Église, rue du Château, rue du Cimetière, rue du Marché. La rue est définie par le bâtiment majeur qui la borde ou la termine.

QUI NOMME ?

- Les habitants eux-mêmes : le nom s'impose par l'usage, par la rumeur, par les besoins de repérage.
- Les autorités seigneuriales ou ecclésiastiques : elles peuvent imposer des appellations liées à leurs domaines, à des saints, à des institutions religieuses, mais sans système général ni plaques officielles.

POURQUOI CES NOMS ?

- Pragmatisme : indiquer où trouver un métier, un marché, un pont.
- Repères symboliques : l'Église, le château, le cimetière structurent l'espace social et mental.
- Absence de volonté mémorielle : on ne cherche pas encore à « faire mémoire » d'un personnage ou d'un événement, mais à décrire le réel immédiat.

TEMPS MODERNES (XVI^e–XVIII^e) : DU DESCRIPTIF AU POLITIQUE

À partir de la fin du Moyen Âge et surtout aux XVII^e–XVIII^e siècles, les pouvoirs urbains se renforcent et commencent à intervenir plus systématiquement.

- Montée du pouvoir municipal :

Les villes se dotent de conseils municipaux qui gèrent voirie, alignements, numérotation, et peu à peu la dénomination des rues. Les noms cessent d'être uniquement spontanés pour devenir des décisions administratives, consignées dans des délibérations.

- Premiers hommages :

À partir du XVIII^e siècle, on voit apparaître des rues dédiées à des personnages illustres, locaux ou nationaux, ou à des événements marquants. C'est le début de la rue comme outil de mémoire et de prestige : rue Royale, rue du Roi, rue de la Liberté (fin XVIII^e), etc.

QUI NOMME ?

- Le pouvoir local (municipalités, échevins) : il arbitre entre usages anciens et nouvelles volontés politiques.
- Les propriétaires : dans certains cas, un propriétaire foncier peut donner son nom à une rue nouvelle, surtout dans les lotissements privés, ce qui témoigne d'un droit quasi patrimonial sur l'espace urbain.

POURQUOI CES NOMS ?

- Affirmer le pouvoir royal ou seigneurial : rues Royales, rues de la Reine, rues des Princes.
- Valoriser les élites locales : notables, bienfaiteurs, grands propriétaires.
- Commencer à construire une mémoire collective : on choisit des noms qui racontent l'histoire locale ou nationale, même si cela reste encore limité.

REVOLUTION FRANÇAISE : RUPTURE ET REECRITURE SYMBOLIQUE

La Révolution marque un moment de bascule : les noms de rues deviennent un terrain de lutte idéologique.

- Effacement de l'Ancien Régime :

Beaucoup de rues portant des noms religieux (Saint-...) ou royaux (Roi, Reine, Dauphin) sont débaptisées pour être remplacées par des références révolutionnaires : rue de la Liberté, de l'Égalité, de la République, du 14-Juillet, etc.

- Laïcisation et politisation :

On remplace les saints par des valeurs abstraites ou des héros révolutionnaires (Marat, Danton, Robespierre, etc.). La rue devient un manifeste politique permanent.

QUI NOMME ?

- Les autorités révolutionnaires locales : municipalités, comités révolutionnaires, souvent sous impulsion nationale.
- Le législateur : la Révolution encadre plus strictement l'espace public, y compris la toponymie.

POURQUOI CES NOMS ?

- Rompre avec le passé monarchique et religieux : effacer les traces de l'Ancien Régime dans le paysage quotidien.
- Éduquer et mobiliser : chaque plaque de rue devient un rappel des valeurs révolutionnaires et des héros du moment.
- Inscrire la nouvelle chronologie : dates (14 juillet, 10 août), événements, lieux de batailles.

NAPOLEON ET XIX^e SIECLE : NORMALISATION, PLAQUES OFFICIELLES ET PANTHEON NATIONAL

Sous Napoléon Ier, la dénomination des rues se structure et se bureaucratise.

- Plaques officielles :

C'est à cette époque que se généralise l'apposition de plaques de rues, avec des noms fixés par l'autorité municipale et validés administrativement. La rue devient un objet de gestion, avec numérotation et orthographe stabilisée.

- Centralisation et codification :

L'État napoléonien encourage l'ordre, la rationalisation des villes, la cartographie. Les noms de rues entrent dans ce mouvement de normalisation.

Au XIX^e siècle, surtout sous la Monarchie de Juillet et la III^e République, on assiste à une explosion des noms de personnages.

- Hommages aux grands hommes :

Rue Victor-Hugo, rue Voltaire, rue Pasteur, avenue Gambetta, boulevard Carnot, etc. On construit un véritable « panthéon de trottoir » qui diffuse les figures de la nation dans chaque ville et village.

- Mémoire des guerres et des régimes :

Rue de la République, rue de l'Empire, rue du 4-Septembre, rue du 11-Novembre, etc. Chaque régime imprime sa marque, parfois en rebaptisant les mêmes rues au gré des changements politiques.

QUI NOMME ?

- Les conseils municipaux : ils deviennent les acteurs centraux, délibérant parfois avec passion sur les choix de noms, comme le montrent les archives de nombreuses villes.
- L'État, indirectement : par les programmes scolaires, les commémorations, les héros mis en avant, il influence les choix locaux.

POURQUOI CES NOMS ?

- Construire une mémoire nationale : faire entrer les « grands hommes » dans le quotidien des citoyens.
- Affirmer une identité politique : républicaine, monarchiste, impériale, selon les périodes.
- Ancrer les événements traumatiques ou glorieux : guerres, révolutions, traités, dates clés.

ÉPOQUE MODERNE ET CONTEMPORAINE : MÉMOIRE, IDENTITÉS ET DÉBATS

Aujourd'hui, la dénomination des rues est à la fois très codifiée et très discutée.

QUI DÉCIDE AUJOURD'HUI ?

- Les conseils municipaux :

Ce sont eux qui détiennent officiellement le pouvoir de nommer ou renommer les voies publiques. Les décisions sont prises en conseil, souvent après avis de commissions de toponymie ou de mémoire locale.

- Consultations et débats publics :

Les changements de noms peuvent susciter polémiques et mobilisations (par exemple autour de figures controversées, de mémoires coloniales, etc.). Les noms de rues révèlent les tensions entre mémoires concurrentes.

QUELS TYPES DE NOMS ?

- Personnalités historiques :

Héros nationaux, résistants, écrivains, scientifiques, artistes, mais aussi figures locales (maires, médecins, instituteurs).

- Événements et dates :

11-Novembre, 8-Mai-1945, 19-Mars-1962, etc., pour inscrire les grandes dates de l'histoire contemporaine.

- Thèmes et valeurs :

Rue de la Paix, de la Fraternité, de l'Europe, de la Liberté, reflétant les valeurs que la collectivité veut mettre en avant.

- Identités régionales et locales :

Noms en langue régionale, références à la géographie locale, aux traditions, aux anciens lieux-dits, pour affirmer une identité propre à chaque territoire.

POURQUOI CES NOMS AUJOURD'HUI ?

- Construire une mémoire commune :

Les noms de rues sont des « jalons du passé » qui participent à la mémoire collective et à l'identité d'une ville.

- Reconnaître des groupes ou des causes :

Femmes, minorités, résistants, victimes de conflits ou de catastrophes, etc. La toponymie devient un outil de reconnaissance symbolique.

- Réinterroger le passé :

Certaines villes débattent du maintien ou non de noms associés à la colonisation, à l'esclavage ou à des figures controversées, révélant des mémoires parfois divisées.

L'HISTOIRE DES NOMS DE RUES A VANDŒUVRE-LES-NANCY

Vandœuvre est un cas passionnant : un village médiéval devenu en quelques décennies une grande ville moderne, ce qui permet d'observer plusieurs couches toponymiques successives.

1. Moyen Âge – XVIII^e siècle : le village ancien et ses noms spontanés

Les origines de Vandœuvre remontent au Xe siècle, autour du château du comte de Toul, Bérald de Vandoeuvre. Le village se structure autour :

- Du château (disparu),
- Du prieuré clunisien fondé avant 1100,
- De quelques rues principales montant la pente.

À cette époque, les rues ne portent pas encore de noms officiels. Les appellations sont :

DESCRIPTIVES

- Rue Haute, Rue Basse, Chemin du Prieuré, Chemin du Château (noms probables, typiques des villages lorrains).

-

LIEES AUX ACTIVITES

Les villages médiévaux ont souvent des rues des Jardins, rues du Moulin, rues du Four, etc.

LIEES AUX LIEUX-DITS

Les lieux-dits anciens de Vandœuvre (Charmois, Brabois, Reclus, etc.) ont donné naissance à des voies modernes.

QUI NOMME ?

Les habitants, par usage. Aucune administration ne fixe encore les noms.

2. XIX^e SIECLE : LA COMMUNE RURALE ET LES PREMIERS NOMS OFFICIELS

Au XIX^e siècle, Vandœuvre reste un petit village agricole. Les rues commencent à être nommées officiellement par la municipalité, comme partout en France.

Noms liés aux notables et à l'histoire nationale

- Rue Gambetta (citée dans l'article patrimonial) : typique des hommages républicains de la III^e République.
- Rue de Nancy, Rue de Brabois : axes reliant les villages voisins.

Noms liés à la géographie

Rue du Charmois, Rue du Reclus, Chemin des Aulnes, etc.

Noms religieux

Le village possède l'église Saint-Melaine et un ancien prieuré : il est probable qu'existaient des rues de l'Église, du Presbytère, etc.

QUI NOMME ?

Le conseil municipal, comme le veut la loi depuis la Révolution.

2. Années 1950–1980 : explosion urbaine et toponymie planifiée

C'est la période clé : Vandœuvre devient la deuxième commune de Meurthe-et-Moselle.

La ville moderne se construit autour :

- Du CHRU de Brabois,
- De l'Université de Lorraine,
- Des grands ensembles (Hauts-du-Lièvre, Provinces, Nations, etc.),
- De la ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité).

La municipalité doit nommer des dizaines de rues nouvelles.

Thèmes toponymiques structurés

Comme dans beaucoup de ZUP françaises, les quartiers sont organisés par thèmes :

Quartier des Nations

- Rue de Pologne
- Rue de Norvège
- Rue de Finlande
- Rue de Suède

- Rue d'Italie

→ Un ensemble cohérent, typique des années 1960.

Quartier des Provinces

- Rue de Bourgogne
- Rue de Provence
- Rue de Bretagne
- Rue d'Alsace

Hommage à la géographie française.

Référence au passé viticole de la région nancéienne.

Quartier des Arts et des Sciences

- Rue Pasteur
- Rue Marie-Curie

Influence du campus scientifique de Brabois.

Hommages aux personnalités

La période moderne voit apparaître des rues dédiées à :

Médecins (proximité du CHRU), Résistants, Écrivains, Artistes, Maires et figures locales

Noms liés à la nature

- Rue des Aulnes
- Rue des Acacias
- Rue des Érables

Noms typiques des lotissements pavillonnaires des années 1970.

QUI NOMME ?

Le conseil municipal avec une logique de quartier et de cohérence thématique.

4. Époque contemporaine : mémoire, diversité et identité locale

Depuis les années 2000, Vandœuvre poursuit une politique toponymique plus mémorielle et inclusive.

Hommages récents

- Personnalités locales (anciens élus, figures associatives).
- Résistants ou victimes de guerre.
- Femmes scientifiques, artistes ou militantes (tendance nationale).
-

Valorisation du patrimoine local

- Réutilisation de noms anciens : Charmois, Brabois, Reclus.
- Mise en avant de la nature : parcs, sentiers, coulées vertes.

Noms liés à l'Europe

- Rue de l'Europe
- Rue de la Paix

Rues reflétant les valeurs contemporaines.

QUI NOMME ?

Toujours le conseil municipal, parfois après consultation des habitants.